



SE METTRE À L'ÉCOLE D'UNE TRADITION

Célébration lors de la Semaine romande de musique et de liturgie de l'abbaye de Saint-Maurice à Martigny

« Célébrer le Christ, la liturgie comme expression de notre foi », telle est la 4^e orientation pastorale que nous a donnée notre évêque. Frère Philippe de Roten, dominicain, directeur du Centre romand de pastorale liturgique, nous aide à mieux la comprendre.

Qu'est-ce que la liturgie ?

La liturgie est la prière de l'Église, la prière des chrétiens qui se réunissent au nom du Christ pour rendre grâce et adresser à Dieu leurs demandes. Par rapport au Père du ciel, on est comme des enfants qui n'ont jamais fini d'apprendre, auprès du Christ leur « grand frère », à dire « merci » et « s'il te plaît ». On se met à l'école des croyants qui nous ont précédés, en s'appropriant des paroles, des gestes et des rites qui nous sont transmis par l'Église. Toute célébration liturgique est une manière de faire l'expérience de Dieu, de reconnaître et d'accueillir sa présence. Dans cette perspective, la liturgie trouve sa source et son sommet dans l'eucharistie, qui en est l'expression la plus riche.

J'aime rapprocher « liturgie » et « métallurgie ». Dans « liturgie », il y a une première partie qui signifie « peuple » (laos) et une deuxième partie qui signifie « travail » (-urgie). Lorsque nous participons à une liturgie, nous en sortons autrement que nous y sommes entrés, du moins si nous nous laissons « travailler » par Dieu, comme le métal se laisse façonner par l'artisan.

La liturgie est aussi l'expression de la foi de l'Église : à travers des paroles et des gestes, elle nous dit qui est Dieu pour nous, tel qu'Il se révèle dans la création et dans l'histoire, et d'abord dans le Christ mort et ressuscité pour nous. La liturgie n'est donc pas le domaine de l'arbitraire et de l'improvisation au sens large du terme. Évidemment, le responsable de la

liturgie fait des choix, mais en puisant dans le riche patrimoine et l'expérience de l'Église.

La liturgie est un moment de gratuité et de grâce. Prendre une heure pour la messe le dimanche, ça ne va pas de soi. Souvent, on préférerait se reposer, se détendre. Mais accorder une heure à l'eucharistie le dimanche, c'est reconnaître qu'à l'origine de mon existence, il y a l'amour de Dieu, c'est sortir d'une logique de la performance et de la productivité ; on prend du temps pour partager avec d'autres l'émerveillement et la grâce d'être aimé, d'aimer, d'exister... en présence de Celui qui est à l'origine de la vie qui nous est donnée.

Y a-t-il plusieurs types de liturgie ?

Les célébrations liturgiques sont variées : il y a la messe, mais aussi les autres sacrements ; il y a les prières et les bénédictions que nous pouvons dire chaque jour, le matin ou le soir, au moment du repas, pour des personnes dans l'épreuve, pour les défunts ; et puis, toutes ces célébrations, ces prières prennent des formes différentes suivant les cultures, les sensibilités, les circonstances particulières.

Dans la liturgie, nous accueillons la présence du Christ que nous sommes invités à diffuser autour de nous dans notre vie quotidienne.

L'expression la plus riche de la prière de l'Église est l'eucharistie présidée par un prêtre, en communion avec l'évêque et toute l'Église, qui suit une certaine ordonnance, en obéissance au Christ qui nous a dit « Vous ferez ceci en mémoire de moi ». Mais les autres prières, y compris notre prière personnelle, y compris le chapelet, qui n'est pas une prière « liturgique » au sens propre, mais une prière de dévotion, ces prières sont liées à l'eucharistie. À la fois, elles nous préparent à bien célébrer l'eucharistie, et elles sont inspirées par l'eucharistie.

Un regret, c'est que la Liturgie des Heures, qui est la prière quotidienne de l'Église, autour des laudes le matin et des vêpres le soir reste en fait réservée aux prêtres, aux religieux et religieuses. Ça devrait être

la prière de tout le peuple chrétien, et pas besoin d'un prêtre pour la célébrer. Mais comment faire redécouvrir aux fidèles ordinaires la richesse des laudes et des vêpres, et leur donner le goût des psaumes qui ont nourri la prière chrétienne depuis les origines ? Le défi reste à relever. Ce qui est sûr, c'est que l'Église est vivante dans la mesure où nous savons prier ensemble, à l'église et en famille, et aussi seuls, dans le secret.

Dans la liturgie n'y a-t-il pas l'idée de la communion ?

Oui, bien sûr, car lorsque nous nous mettons ensemble pour prier Dieu, c'est pour entrer en communion avec Dieu et les uns avec les autres. Le « Notre Père » nous le rappelle : nous ne prions jamais seuls, mais les uns pour les autres, les uns avec les autres ; notre prière va toujours au Père même si nous nous adressons aux saints, elle passe toujours par le Christ, elle est toujours inspirée par le Saint-Esprit. La liturgie nous apprend à nous reconnaître frères et sœurs, solidaires, unis dans la communion des saints, partageant une même foi, une même espérance et une même charité.

Quel est le rapport entre la liturgie et la vie chrétienne en général ?

Dans la liturgie, nous accueillons la présence du Christ que nous sommes ensuite invités à diffuser autour de nous dans notre vie quotidienne par la qualité de notre présence auprès des personnes que nous rencontrons, auprès desquelles nous vivons. La liturgie devrait être pour chacun d'entre nous à la fois un moment de rencontre avec Dieu et un moment de ressourcement pour trouver un élan nouveau afin de poursuivre notre chemin de chrétien.

Pour illustrer cela, nous pouvons penser à la bénédiction donnée à la fin de chaque célébration liturgique. Si nous recevons cette bénédiction, c'est pour la porter et la diffuser autour de nous, auprès de celles et ceux auxquels nous sommes envoyés.

Une autre façon de dire cela : dans la liturgie, il y a un travail d'ajustement qui se fait, avec Dieu, avec le monde qui nous entoure, avec nos frères et sœurs. Mais ce travail, nous sommes appelés à le poursuivre dans le quotidien. Il y a donc un lien vital entre la liturgie et le reste de notre vie.

Dans ce sens, lorsqu'une personne dit : « je prie Dieu, je n'ai pas besoin d'aller à la messe ». N'y a-t-il pas une insuffisance ?

Naturellement, il manque l'aspect de communion. Le Christ est venu nous révéler l'amour du Père, il nous fait entrer dans la relation unique qu'il a avec son Père et fait de nous les enfants d'un même Père. Il est normal que nous entretenions nos liens de frères et sœurs et notre relation à notre Père en nous réunissant au nom du Christ.

Nous mettre physiquement en présence les uns des autres, c'est une manière de vivre le mystère de l'incarnation, d'être le « corps du Christ » : Dieu qui se fait homme, le Verbe qui se fait chair à travers le Christ. Chaque célébration liturgique est pour le croyant une rencontre avec le Père par le Christ qui passe par notre humanité, notre corps. Nous entrons en relation avec Dieu par nos sens, par tout ce que nous sommes.

Dans toute célébration, nous sommes travaillés par l'amour de Dieu à travers notre corps. Communier au corps et au sang du Christ engage le toucher et le goût, et toute notre personne. La messe nous rappelle que notre vocation est de nous donner dans notre corps, comme le Christ se donne à nous dans son corps.

Lorsque nous parlons de liturgie, nous pensons tout de suite à la messe, mais il y a aussi les liturgies de la Parole ?

Dans toutes les liturgies, nous nous mettons à l'écoute de Dieu qui nous parle dans l'Écriture, et nous lui répondons par notre action de grâce et nos demandes. On se rappelle que Dieu nous a parlé le premier, c'est pour cela que la Parole de Dieu a une place privilégiée dans la liturgie, et qu'on célèbre volontiers des liturgies de la Parole.

Un défi aujourd'hui dans les pays où il manque des prêtres est de pouvoir célébrer l'eucharistie et communier chaque dimanche. Il y a beaucoup de chrétiens qui n'ont pas accès à l'eucharistie tous les dimanches. On célèbre alors des liturgies de la Parole sans eucharistie pour faire mémoire du Christ mort et ressuscité. C'est bien, mais on est dans le provisoire.

Nous ne devons pas oublier que le Christ nous a demandé de célébrer l'eucharistie en mémoire de Lui. Le souci de toutes les communautés, et des responsables, doit être de susciter des prêtres qui puissent présider l'eucharistie.

Pourquoi les liturgies doivent-elles être belles ?

Chaque liturgie devrait relayer l'invitation du psaume « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ». Cette invitation passe par la beauté de ce qui nous est donné à voir et à entendre, par la bonté des « fruits de la création » et du « travail des hommes ». Ici, nous ne pensons pas seulement au pain et au vin choisis pour devenir le Corps et le Sang du Christ, mais à l'architecture, au mobilier, aux vêtements et aux vases liturgiques, aux fleurs, aux images et aux œuvres d'art qui nous aident à prier.

Mais la beauté de la liturgie ne dépend pas d'abord de la richesse des ornements et des œuvres d'art. Elle tient surtout à la bonne ordonnance des paroles et des gestes, à la qualité de présence des uns aux autres. Si nous laissons l'Esprit saint ajuster nos gestes, nos paroles et nos pensées les uns aux autres, si nous le laissons nous ajuster les uns aux autres par les paroles, les chants et les gestes, alors même une liturgie sans ornement sera belle. A condition aussi que le prêtre qui préside, les lecteurs et les chantres assument le devoir de beauté qui leur est confié.

Quels sont les défis de la liturgie dans le monde actuel ?

• Un premier défi est celui de la communion. La liturgie comme prière de l'Église doit être ce qui nous réunit et qui nous fait entrer en communion les uns avec les autres en nous faisant entrer en communion avec le Père par le Christ. Une liturgie bien célébrée doit faire davantage, des chrétiens qui y participent, des frères et sœurs les uns pour les autres. Nous en faisons l'expérience, la diversité des liturgies qui existent, si elle peut être l'expression de la diversité des cultures peut aussi être un moyen de marquer nos différences et nos divergences les uns par rapport aux autres. Le risque existe encore aujourd'hui, plus de 50 ans

après le Concile, que la liturgie soit un domaine de conflits et de divisions. Pour que cela n'arrive pas, les responsables de la liturgie doivent développer des liturgies qui font l'unité. D'où l'importance pour ne pas créer des divisions de se mettre à l'école de ceux qui nous ont précédés, à l'école de l'Église.

• Un second défi est de savoir célébrer des liturgies qui soient vraiment des moments de ressourcement, où nous trouvons un élan nouveau pour notre vie quotidienne, notre foi, notre prière personnelle ou en famille. Sortir d'une messe en disant « Comme la chorale a bien chanté », « comme le prêtre a bien parlé », c'est bien ; en sortir avec le désir d'ouvrir sa Bible et de prier plus régulièrement à la maison, c'est mieux ; en sortir avec une disponibilité nouvelle à répondre « Me voici » aux appels que Dieu nous adresse dans la vie quotidienne, c'est encore mieux.

• Un troisième défi (lié au précédent) est celui de la transmission de la foi. De manière générale, nous connaissons aujourd'hui une crise de la transmission. L'Église en souffre aussi, la foi ne se communique plus automatiquement, elle se communique aussi par la liturgie dans la mesure où la Présence, la bénédiction que nous accueillons dans la liturgie, nous savons la transmettre, la diffuser dans notre vie quotidienne, par nos paroles et nos gestes, par la qualité de notre présence, par notre capacité à partager notre prière et notre foi.

• Un autre défi est de trouver le bon rapport entre un langage accessible pour tous aujourd'hui et le langage de l'Église et des chrétiens qui nous ont précédés. Quel usage faire de certains mots qui nous viennent du Nouveau Testament ? Dans les textes liturgiques nous avons par exemple les mots « péché », « sacrifice », « Dieu tout-puissant », « agneau de Dieu ». Comment faire que ces mots soient bien compris par les croyants qui les entendent et qui les utilisent ? Vouloir éviter ces mots, ce n'est pas seulement choisir un oreiller de paresse, c'est éviter ce qui fait problème, appauvrir les textes de l'Écriture, réduire la Parole de Dieu à ce qui nous convient. La liturgie doit transmettre la Parole de Dieu sans l'appauvrir mais de façon à ce que chacun puisse la recevoir comme une Parole de vie.

Propos recueillis par Véronique Benz